



LA FLEXIBILITE : L'HOMME OU LA MACHINE N° 4

Roger Prud'Homme

► To cite this version:

Roger Prud'Homme. LA FLEXIBILITE : L'HOMME OU LA MACHINE N° 4. Avancées Scientifiques et Techniques, 1987. hal-02390204

HAL Id: hal-02390204

<https://hal.science/hal-02390204>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FLEXIBILITE

Machines à commande numérique, centres d'usinage, robots réagissant à un environnement variable, témoignent d'une évolution technique allant vers des machines d'une souplesse d'utilisation croissante. Organisées en ateliers avec chariots filoguidés ou en chaînes flexibles avec poste de commandes informatisées, ces machines modernes forment des ensembles intégrés capables de produire des séries plus ou moins grandes d'objets dont le type et la nature même peuvent varier au gré des besoins. Perce ainsi un nouveau témoignage de la révolution scientifique et technologique actuelle et de la possibilité pour l'homme de se libérer de nombreuses contraintes pour déplacer son activité vers des tâches plus nobles.

La production moderne implique des échanges croissants entre les producteurs, une interaction permanente avec la recherche et la formation, des coopérations nouvelles. Le fonctionnement et la gestion d'ensembles complexes de production, ceux de la société elle-même, font appel à un développement sans limite de la culture et de la démocratie.

Flexibilité et maîtrise deviennent des mots clés du monde moderne. Et pourtant, il ne s'agit que de chimères si l'homme n'est pas au centre comme acteur et comme décideur.

Que de blocages, que de dévoiements, que d'aliénations nouvelles si la rentabilité financière prévaut ! Que de surexploitation et de chômage, si le pouvoir revient au capital, si celui-ci cherche à pérenniser sa société en crise ! Atteintes aux droits des travailleurs, déréglementation, est-ce cela la flexibilité ?

Résister à cette pseudo flexibilité, il le faut, quotidiennement, pour se protéger et pour préserver les chances d'une flexibilité au service des hommes. Mais celle-ci reste pour l'essentiel à construire. C'est possible et de nombreux atouts existent. Ces questions restent ouvertes et sont un appel à la réflexion. Aux rassemblements autour de nouveaux choix de faire naître ces nouvelles réponses nécessaires.

AVENIR : VERS UNE NOUVELLE FLEXIBILITE

La juste bataille contre la flexibilité de l'emploi ne peut occulter l'idée d'une flexibilité qui serait au service des hommes.

Cette flexibilité-là ne peut être assurée que par le développement de la démocratie, de la formation, de la culture. Elle peut être un élément des luttes pour transformer la société.

Les outils flexibles ont été conçus pour répondre aux aléas du marché. Cette souplesse de réponse aux demandes des clients peut certainement être complétée par une autre souplesse qui tienne compte des travailleurs.

La complexité et la taille des systèmes de production des biens matériels, la multiplicité des problèmes posés par leur gestion, par la circulation et la distribution des biens de consommation, par l'organisation de la société tout entière, réclament une grande souplesse. Cette flexibilité là ne peut être assurée que par un développement sans précédent de la démocratie, de la formation, de la culture. Elle implique une croissance nouvelle au centre de laquelle doivent se situer l'homme, ses besoins, ses aspirations.

La récente et juste bataille contre la flexibilité de l'emploi a quelque peu occulté l'idée même d'une flexibilité qui pourrait être au service des hommes. Il serait préjudiciable et même dangereux de ne voir derrière le terme de flexibilité que l'image étriquée qu'en donne

le patronat français. En effet, transformer la société implique que l'on soit en prise avec son mouvement. Celui-ci est marqué par les évolutions technologiques, les transformations sociales et l'évolution des connaissances, des qualifications. Il est aussi caractérisé par les aspirations des gens et leur expérience des luttes multiples : revendicatives, politiques, idéologiques.... Les consciences bougent et ce mouvement est décisif en cette fin de siècle marqué par de grands bouleversements.

Les articles précédents de ce numéro 4 d'Avancées Scientifiques et Techniques ont montré comment le capital, confronté aux mouvements de la société française, à ses mutations, tentait d'apporter ses réponses. Ils ont mis en évidence les obstacles rencontrés du fait des solutions proposées, la faiblesse et la non-pertinence de ces solutions, leur caractère partiel, leur inefficacité.

Ils ont confirmé qu'il était possible de faire autrement, de combattre pied à pied les réponses patronales et de proposer des solutions plus adéquates à chacun des problèmes. Cela a été fait à propos de la flexibilité des technologies, de l'organisation et du contenu du travail.

UNE BATAILLE OFFENSIVE

Ils ont démontré que des conquêtes étaient possibles à condition de ne pas se limiter à la seule opposition aux réponses capitalistes, mais que l'on pourrait, à partir d'une analyse pertinente des problèmes réels, suppléer à la faiblesse des réponses patronales et imposer des solutions valables.

Celle faiblesse se manifeste à propos du problème de la qualité des produits. L'objectif de la qualité comme réponse à la crise de l'organisation du travail, en remplacement de l'organisation taylorienne, butte sur une série d'obstacles incontournables du fait des finalités. Or, le but avoué de cet objectif, la réponse aux besoins des clients, convient tout à fait aux travailleurs qui ont là un bon motif de lutte en exigeant démocratie et formation et en posant la question de *la flexibilité du processus de production*.

Il en est de même à propos de la durée d'utilisation des investissements matériels. Certains équipements nécessitent une utilisation permanente y compris la nuit. Ces problèmes doivent être résolus par la recherche de solutions techniques et d'organisation du travail, à négocier impérativement, ils impliquent l'utilisation d'effectifs suffisants, faute de quoi, la qualité de la production s'en ressent et le travail devient très aliénant. Ce qui apparaît comme des contraintes au patronat n'est en fait que l'ensemble des exigences légitimes d'une production moderne qu'il est incapable de satisfaire. *Le recours à la « flexibilité » des hommes et de l'emploi ne résout rien et conduit en fait à de nouvelles rigidités.*

C'est donc une nouvelle flexibilité qui conditionne l'émancipation des forces productives. Des difficultés sont à vaincre. Maîtriser exige culture, aptitude à intervenir dans les choix, mais c'est en bousculant les habitudes et les dogmes patronaux en matière de gestion et de choix technologique l'on peut imposer les droits à la formation de qualité, à la discussion de cette formation, à la négociation des choix, ce qui libérerait des entraves à cette culture nécessaire.

Les progrès accomplis dans le domaine de la robotique, de la conception assistée par ordinateur, de l'intelligence artificielle conduisent à concevoir des systèmes d'une grande souplesse d'utilisation, capables de réagir à un environnement mouvant et permettant de libérer les hommes de tâches manuelles et intellectuelles souvent fastidieuses et répétitives, laissant ainsi la place à des activités plus valorisantes.

L'INTERET DU TRAVAIL

Certains équipements nécessitent une utilisation permanente, y compris la nuit. Mais cela ne peut être réglé que par la négociation et implique des effectifs de personnel suffisants.

Chercheurs et ingénieurs en collaboration avec les autres travailleurs ne peuvent-ils inventer des systèmes flexibles différents de ceux qui existent tels les ateliers et les chaînes flexibles ? Ceux-ci ont été conçus pour répondre aux aléas du marché en permettant une adaptation rapide à la production d'objets divers d'une gamme donnée. Cette souplesse de réponse aux demandes des clients peut certainement être complétée par une autre souplesse qui tienne compte des besoins des travailleurs, de l'intérêt du travail, de la créativité, du caractère collectif des décisions, du temps réservé à la formation. Des rigidités de toute sorte proviennent des freins et des obstacles mis par la bourgeoisie aux échanges, à la participation de tous aux décisions. La bourgeoisie a conscience du risque qu'il y aurait à permettre cela. Elle est confrontée cependant au besoin de flexibilité de l'appareil de production qu'elle essaye de faire supporter aux hommes, aux individus.

Mais cela ne résout pas le problème du développement des technologies, de l'appareil productif. *La société moderne a des exigences incomparablement plus grandes, sans commune mesure avec ce qui est proposé dans le cadre des critères de rentabilité financière.*

Les immenses progrès de l'informatique, de la microélectronique, des biotechnologies, des matériaux nouveaux peuvent être utilisés à l'échelle de l'entreprise comme à celle du pays tout entier pour favoriser une autre coopération, un autre travail, une autre régulation économique fondée sur le plein-emploi et la satisfaction des besoins...

Mais il faut pour cela qu'une autre finalité soit affectée à l'économie, aux hommes, à la société, à l'entre prise. C'est en prenant appui sur les résultats de luttes quotidiennes, an crées au mouvement de la société, prenant en compte ces mutations que pourra se construire cette fluidité, nouvelle par ses finalités libératrices et par son contenu.

La flexibilité des systèmes techniques touche au fonctionnement même de l'entreprise, de la société. Elle peut être un élément des luttes pour transformer le système. Ces luttes seront payantes car elles permettent des améliorations par la prise en compte des propres besoins des intéressés. Les résultats acquis ne sont jamais définitifs et certains peu vent être récupérés par la classe dominante et la vigilance et la continuité du combat et de l'analyse sont de mise. Mais ces résultats sont des points d'appui pour le rassemblement de tous, enrichissent son contenu et affirment la capacité de maîtrise par les travailleurs de cette société, de son organisation, de son développement technologique économique et culturel.